

## TABLE DES MATIÈRES

|   |           |
|---|-----------|
| <b>INTRODUCTION .....</b>   | <b>2</b>  |
| <b>A - CONJONCTURE ÉCONOMIQUE AU PAYS ET EN ONTARIO.....</b>  | <b>2</b>  |
| SITUATION EN 1999.....  | 2         |
| PROGRESSION DE L'EMPLOI.....  | 2         |
| TAUX DE CHÔMAGE.....  | 3         |
| TROIS INDICATEURS À SURVEILLER.....   | 3         |
| SITUATION DANS LES PREMIERS MOIS DE L'AN 2000.....  | 3         |
| LA VARIABLE LANGUE MATERNELLE.....  | 6         |
| <b>B - LA COMMUNAUTÉ FRANCO-ONTARIENNE.....</b>   | <b>6</b>  |
| DÉMOGRAPHIE .....   | 6         |
| LIEUX DE CONCENTRATIONS DE FRANCOPHONES DANS LA PROVINCE .....  | 7         |
| SCOLARITÉ ET REVENUS .....  | 7         |
| TRAVAIL ET OCCUPATION.....  | 7         |
| RÉGIONS DÉSIGNÉES SELON LA LOI SUR LES SERVICES EN FRANÇAIS DU GOUVERNEMENT PROVINCIAL.....                           | 7         |
| BUREAUX DÉSIGNÉS SELON LA LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES (LLO) DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL.....                          | 8         |
| <b>C - SITUATION DU MARCHÉ DU TRAVAIL EN ONTARIO ET DANS CERTAINES RÉGIONS DE<br/>CONCENTRATION FRANCOPHONE .....</b> | <b>9</b>  |
| EN ONTARIO.....   | 9         |
| 1. <i>L'Est ontarien</i> .....  | 9         |
| 2. <i>Le Nord-Est de l'Ontario</i> .....  | 12        |
| 3. <i>Le Nord-Ouest de l'Ontario</i> .....  | 16        |
| 4. <i>La région du Centre de l'Ontario</i> .....  | 18        |
| 5. <i>La région du Sud de l'Ontario</i> .....   | 20        |
| PROFIL DE DEUX RÉGIONS À FORTE CONCENTRATION FRANCOPHONE .....  | 24        |
| SOMMAIRE DES SITUATIONS DÉCRITES .....  | 27        |
| INDICE DE DÉVELOPPEMENT GLOBAL .....  | 28        |
| <b>D- APPUI DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL AUX RÉGIONS DÉFAVORISÉES PAR RAPPORT AU<br/>MARCHÉ DU TRAVAIL.....</b>            | <b>29</b> |
| <b>CONCLUSIONS.....</b>   | <b>30</b> |

# SITUATION DU MARCHÉ DU TRAVAIL DANS LES RÉGIONS DE L'ONTARIO À FORTE CONCENTRATION FRANCOPHONE

## INTRODUCTION

L'année 1999 a généralement été une bonne année pour la situation de l'emploi au Canada en général et en Ontario en particulier et l'année 2000 s'annonce de même. Qu'en est-il de la situation de l'emploi dans certaines régions de l'Ontario à forte concentration francophone? Est-ce que ces régions ont suivi la tendance vers une amélioration du taux de chômage? Y retrouve-t-on généralement plus de personnes à la recherche d'emploi? Est-ce que la création d'emplois y est favorable?

C'est ce que nous allons vérifier à partir de deux sources soit, l'Enquête sur la population active (EPA) qu'effectue Statistique Canada à tous les mois et le bilan annuel qu'il publie sur le sujet, de même que le profil des collectivités et les statistiques d'assurance emploi que publient les bureaux régionaux du ministère du Développement des ressources humaines Canada (DRHC) à partir du dernier recensement, soit celui de 1996, ainsi qu'à partir d'analyses de données de l'Enquête sur la population active. Les données sur la population francophone en Ontario trouvent leur source aussi dans le document produit par l'Office des affaires francophones intitulé *Les francophones en Ontario (1999)* de même que dans *l'Atlas du développement des communautés francophones et acadiennes du Canada* produit de façon virtuelle par Anne Gilbert et André Langlois (2000).

## A - CONJONCTURE ÉCONOMIQUE AU PAYS ET EN ONTARIO

### ***Situation en 1999***

Jetons d'abord un regard sur la situation de la population active au pays et en Ontario. Quelle a été la conjoncture économique en 1999 au pays? Durant toute l'année, l'économie a continué de progresser à un rythme soutenu, favorisant du même coup une croissance de l'emploi. Cette croissance de l'emploi a été suffisamment forte pour accroître le taux de l'emploi et abaisser le taux de chômage qui se situait à 6,8 à la fin de l'année. Ce sont surtout des emplois à temps plein dans le secteur de la fabrication, du commerce, du transport et de l'entreposage de même que dans le secteur de l'éducation (universitaire et collégiale) qui ont été créés. Ce n'est que dans le secteur de l'agriculture qu'il y a eu un net recul de l'emploi au pays en 1999.

### ***Progression de l'emploi***

Si l'emploi a progressé chez les hommes et chez les femmes dans les différents groupes d'âge, au pays, en général, ce sont les jeunes qui ont pu bénéficier de la meilleure augmentation de l'emploi et ce, pour une deuxième année consécutive. Malgré tout, c'est encore dans ce groupe d'âge que le taux de chômage est le plus élevé.

En 1999, la croissance de l'emploi a augmenté dans la majeure partie du pays pour s'élever à 3 % au pays et à 3,6 % en Ontario. De fait, en nombre absolu, l'emploi a augmenté en Ontario, au Québec, en Colombie-Britannique et en Alberta. Mais ce sont trois provinces de l'Est qui ont enregistré un taux de croissance de l'emploi supérieur à la moyenne soit la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve. En Ontario, on a noté une forte croissance de l'emploi en particulier à Toronto et à Ottawa.

### ***Taux de chômage***

Le taux de chômage au pays en décembre 1999 était de 6,8 %, le taux le plus bas enregistré depuis avril 1976. De fait, les taux de chômage ont diminué dans toutes les provinces durant 1999. En Ontario, le taux de chômage, qui était à 6,9 % en janvier 1999 est passé à 5,5 % en décembre de la même année.

Au cours de la dernière décennie, Calgary, Vancouver et Edmonton ont affiché une très forte croissance de l'emploi. En 1999, il y a eu recrudescence de création d'emplois à Montréal ainsi qu'à Ottawa. Parmi les villes les plus peuplées, Ottawa et Calgary ont affiché le taux de croissance de l'emploi le plus élevé en 1999.

### ***Trois indicateurs à surveiller***

Pour observer le marché du travail, trois indicateurs sont à surveiller soit le taux d'activité, le taux de chômage et le taux de l'emploi. Voyons ce que chacun veut dire.

*Taux d'activité* : ce taux indique le pourcentage de la population active totale par rapport à l'ensemble de la population en âge de travailler.

*Taux de chômage* : ce taux indique le pourcentage de la population en chômage. Généralement, dans l'EPA, le taux de chômage ne couvre pas les personnes en congé de maternité ou de paternité ni les personnes en congé de maladie.

*Taux de l'emploi* : ce taux indique le pourcentage de la population en âge de travailler qui occupe un emploi.

### ***Situation dans les premiers mois de l'an 2000***

Au Canada, le 5 mai 2000, l'EPA indiquait un taux de chômage qui se maintenait à 6,8 % depuis cinq mois consécutifs. Chez les adultes, hommes et femmes, le taux était de 5,6. Chez les jeunes, il était de 12,9 %.

En Ontario, à cette même date, le taux d'activité s'établissait à 66,2 %, le taux de chômage à 5,5 % et le taux de l'emploi à 63,2 %.

En janvier et février 2000, les indicateurs sur la population active dans chaque province ont continué d'indiquer une situation économique qui progresse. Le tableau suivant donne les taux de chômage et les taux de l'emploi dans chaque province canadienne pour les mois de janvier et

février 2000. On note que la province de l'Ontario se situe en quatrième position pour le meilleur taux de chômage et le meilleur taux de l'emploi. Pour le taux de chômage, l'Ontario se situe à peu près au milieu, un peu en dessous de la moyenne nationale (6,8 %) mais très près du taux national de l'emploi (61,4 %).

Taux de chômage et taux de l'emploi dans chaque province canadienne, janvier et février 2000

| Provinces             | Taux de chômage |              | Taux de l'emploi |              |
|-----------------------|-----------------|--------------|------------------|--------------|
|                       | 2000<br>Jan.    | 2000<br>Fév. | 2000<br>Jan.     | 2000<br>Fév. |
| Colombie-Britannique  | 7,3             | 7,0          | 60,2             | 60,6         |
| Alberta               | 5,2             | 4,9          | 68,7             | 69,0         |
| Saskatchewan          | 5,1             | 4,6          | 64,0             | 64,2         |
| Manitoba              | 5,2             | 5,3          | 64,3             | 64,2         |
| Ontario               | 5,7             | 5,7          | 63,0             | 63,0         |
| Québec                | 8,2             | 8,3          | 57,9             | 57,9         |
| Nouveau-Brunswick     | 9,4             | 9,7          | 52,2             | 55,0         |
| Nouvelle-Écosse       | 9,7             | 9,7          | 56,1             | 56,0         |
| Île-du-Prince-Édouard | 12,5            | 11,5         | 59,2             | 59,5         |
| Terre-Neuve           | 17,0            | 17,6         | 46,4             | 46,3         |

Dans son analyse des données à partir de l'Enquête sur la population active, Statistique Canada ne publie pas d'information sur les petites régions du pays mais seulement pour les grandes régions métropolitaines de recensement (RMR). Le tableau suivant donne les taux de chômage pour les grandes régions métropolitaines de recensement de l'Ontario ainsi que pour certaines régions métropolitaines de recensement dans les autres provinces.

On observe que les taux de chômage dans les régions métropolitaines de recensement de l'Ontario sont comparables aux taux de chômage dans dix autres régions métropolitaines de recensement du pays.

Taux de chômage dans dix RMR de l'Ontario et dix régions ailleurs au pays, février 2000

| Régions métropolitaines de recensement (RMR) | Taux de chômage, février 2000 |
|--|-------------------------------|
| Oshawa                                       | 5,3                           |
| St-Catherines-Niagara                        | 6,5                           |
| Sudbury                                      | 8,6                           |
| Thunder Bay                                  | 5,6                           |
| Windsor                                      | 6,4                           |
| Ottawa-Hull                                  | 6,1                           |
| Toronto                                      | 5,4                           |
| Hamilton                                     | 4,0                           |
| Kitchener                                    | 5,2                           |
| London                                       | 5,5                           |
| Montréal                                     | 6,8                           |
| Québec                                       | 8,6                           |
| Saint John                                   | 7,7                           |
| Halifax                                      | 6,8                           |
| Winnipeg                                     | 5,5                           |
| Régina                                       | 4,8                           |
| Calgary                                      | 5,4                           |
| Edmonton                                     | 4,9                           |
| Vancouver                                    | 6,7                           |
| Victoria                                     | 6,0                           |

En résumé, la situation du marché du travail est en progression au Canada en général ainsi qu'en Ontario. Pour le taux d'activité, quatre provinces présentaient un taux meilleur que celui de l'Ontario en avril 2000; pour les taux de chômage et de l'emploi, trois provinces montraient aussi des taux supérieurs à ceux de l'Ontario à cette même date.

Indicateurs du marché du travail au Canada et en Ontario, avril 2000

|                  | Canada | Ontario |
|------------------|--------|---------|
| Taux d'activité  | 65,8   | 66,9    |
| Taux de chômage  | 6,8    | 5,5     |
| Taux de l'emploi | 61,4   | 63,2    |

### **La variable langue maternelle**

Un mot sur la variable langue maternelle. C'est le ministère du Développement des ressources humaines Canada (DRHC) qui publie les données de l'Enquête sur la population active (EPA) que fait Statistique Canada pour chaque région du pays. Malheureusement, l'EPA n'indique pas de données sur la langue maternelle. Seul le recensement canadien effectué à chaque cinq ans par Statistiques Canada recueille les données sur la langue. Les bureaux régionaux de DRHC ont accès à la distribution de la variable langue maternelle sur leur territoire quelques années après chaque recensement. Cependant, seulement certains bureaux régionaux s'en préoccupent et publient la distribution de cette variable.

## **B - LA COMMUNAUTÉ FRANCO-ONTARIENNE**

Pour connaître le profil de la communauté franco-ontarienne, il faut se fier aux données du recensement canadien. Celles-ci ont été analysées et publiées dans les années quatre-vingt par l'Association canadienne-française de l'Ontario dans un document intitulé *Les francophones tels qu'ils sont*, document qui a été repris à trois reprises après les recensements de 1981, 1986 et 1991. L'Office des affaires francophones a publié plus récemment *Profil statistique, les francophones en Ontario* (1999), une analyse à partir des données du recensement de 1996. Grâce au programme d'Industrie Canada, Franccommunautés virtuelles, nous retrouvons sur l'internet plusieurs sites qui traitent de la communauté franco-ontarienne dont celui qui vient d'être mis en place par deux géographes de l'Université d'Ottawa, Anne Gilbert et André Langlois. Ces derniers ont en effet développé *l'Atlas du développement des communautés francophones et acadiennes du Canada* qui non seulement fournit des données statistiques sur ces communautés mais offre une analyse novatrice de ces données.<sup>1</sup>

Pour vérifier la situation du marché du travail au sein de la communauté franco-ontarienne, il faut donc faire des extrapolations à partir des statistiques portant sur les régions où les francophones sont concentrés et la situation du marché du travail dans ces régions. Il est aussi possible de regarder les données du dernier recensement, ce qui nous reporte cependant à 1996. Voici un bref profil de la population franco-ontarienne.

### **Démographie**

En Ontario, en 1996, plus de 1 280 000 personnes ont indiqué qu'elles possédaient la capacité de parler français. Par ailleurs, le nombre de personnes qui ont indiqué posséder le français comme langue maternelle se situe un peu au-dessus de 500 000. Ce nombre est stable depuis 1971 après avoir connu un bond important entre 1951 et 1971. Le poids relatif des francophones a baissé cependant, passant de 7,4 % en 1951 à 4,7 % en 1996. C'est une communauté essentiellement adulte puisque les jeunes y sont peu représentés (14,2 %) par rapport à la population globale de l'Ontario (20,8 %). Soixante-cinq pour cent des francophones sont nés en Ontario, 30 % sont nés ailleurs au Canada et 5 % en dehors du Canada.

---

<sup>1</sup> Le site est à l'adresse suivante : [langlois.geog.uottawa.ca/atlasfr/index.html](http://langlois.geog.uottawa.ca/atlasfr/index.html)

### ***Lieux de concentrations de francophones dans la province***

Les personnes de langue maternelle française sont concentrées dans certaines régions de la province, notamment dans l'Est (plus de 220 000) où ils constituent 15 % de la population et dans le Nord-Est (150 000) où ils constituent 25 % de la population; dans le Nord-Ouest (10 000), ils ne constituent que 4 % de la population, dans le Centre (127 000), 1,8 % de la population et dans le Sud-Ouest (36 000) que 2,5 % de la population.

En Ontario, il existe de plus une minorité raciale francophone qui a augmenté en nombre entre les derniers recensements. Statistique Canada arrive à créer la variable "français, première langue officielle parlée", en combinant les trois questions sur la langue maternelle, la langue parlée à la maison et la connaissance des langues officielles. Le dernier recensement a dénombré 28 825 personnes de minorités raciales dont la première langue officielle parlée est le français. Elles sont concentrées en grande partie dans la région de Toronto et celle d'Ottawa-Carleton.

### ***Scolarité et revenus***

La communauté franco-ontarienne est une communauté encore sous-scolarisée puisque 38 % d'entre eux ont moins de 13 ans de scolarité, seulement 15 % ont complété leurs études secondaires et 20 % possèdent un diplôme universitaire. Leurs revenus sont généralement tirés d'un emploi. Ces revenus sont inégalement répartis puisque plus de la moitié ont un revenu inférieur à 20 000 \$ par année et seulement 22 % gagnent plus de 40 000 \$ par année. Le taux d'activité au sein de la communauté varie d'une région à l'autre. Il est plus élevé dans la région de Toronto, vient ensuite la région de la Baie Georgienne, puis l'Est, la région de Windsor, enfin le Nord.

### ***Travail et occupation***

Les francophones de l'Ontario ont des emplois de nature variée. Si beaucoup sont concentrés dans l'industrie manufacturière, plus de 30 % sont dans les services publics, l'administration publique et l'éducation. Ils sont aussi très bien représentés dans le commerce, les services aux entreprises, les finances et les assurances, soit dans la nouvelle économie qui combine des activités motrices en pleine expansion. Ils occupent des emplois dans les ventes et services (25 %), dans les finances, les affaires et l'administration (21 %), dans les métiers et les transports (14 %), dans la gestion (10 %). Dix pour cent des francophones en Ontario possèdent leur propre entreprise.

### ***Régions désignées selon la Loi sur les services en français du gouvernement provincial***

En Ontario, depuis l'adoption de la *Loi sur les services en français* en 1986, des régions bilingues ont été créées à partir de deux indicateurs, soit la concentration de 5 000 francophones dans un comté, district ou municipalité et/ou le taux de cinq pour cent de la population totale. Voici la liste de ces régions en 1996 telle que publiée par l'Office des affaires francophones ainsi que le nombre de francophones qu'on y trouve.

|  |         |
|--|---------|
| Municipalité de Toronto                  | 38 215  |
| Hamilton                                 | 5 775   |
| Municipalité de Niagara: - Port Colborne | 1 095   |
| - Welland                                | 6 730   |
| Région d'Ottawa-Carleton                 | 123 595 |
| Mississauga                              | 9 280   |
| Sudbury                                  | 49 435  |
| Dundas- Winchester                       | 450     |
| Essex et Windsor                         | 15 980  |
| Comté de Glengarry                       | 8 415   |
| Comté de Kent                            | 1 690   |
| London                                   | 5 180   |
| Comté de Prescott                        | 25 645  |
| Comté de Renfrew                         | 1 520   |
| Comté de Russell                         | 25 770  |
| Comté de Simcoe                          | 4 230   |
| Comté de Stormont                        | 18 555  |
| District d'Algoma                        | 11 210  |
| District de Cochrane                     | 45 300  |
| District de Kenora- Ignace               | 195     |
| District de Nipissing                    | 23 455  |
| District de Sudbury                      | 8 300   |
| District de Thunder Bay                  | 3 340   |
| District de Timiskaming                  | 9 975   |

### ***Bureaux désignés selon la Loi sur les langues officielles (LLO) du gouvernement fédéral***

Puisque ce document se préoccupe d'un dossier de responsabilité fédérale, soit le développement du marché du travail, c'est cependant à la *Loi sur les langues officielles* de 1988 qu'il faut se référer. La LLO ne crée pas de régions bilingues mais prévoit que selon que la demande est jugée importante dans certaines régions et selon aussi le genre de service qui est offert, certains bureaux fédéraux doivent servir les clients dans les deux langues officielles du pays. Le Secrétariat du Conseil du Trésor a émis un Règlement à cet effet en 1991, le *Règlement sur les langues officielles, Communications avec le public et prestation de services*, qui a créé des bureaux fédéraux désignés pour répondre au public en français et en anglais. Ces bureaux sont au nombre de 46 en Ontario et se retrouvent pour la plupart dans des régions désignées sous la *Loi sur les services en français*.

## C - SITUATION DU MARCHÉ DU TRAVAIL EN ONTARIO ET DANS CERTAINES RÉGIONS DE CONCENTRATION FRANCOPHONE

### *En Ontario*

Dans la province, voici quelles étaient les moyennes provinciales pour les indicateurs du marché du travail aux mois de mars, avril et mai de l'an 2000. Nous nous servirons de ces taux comme points de comparaison pour mesurer les écarts entre ceux-ci et les taux de rendement dans les différentes régions à concentration francophone que nous allons observer.

Indicateurs du marché du travail en Ontario

|                       | mars 2000 | avril 2000 | mai 2000 |
|-----------------------|-----------|------------|----------|
| Taux de participation | 65,6      | 66,0       | 66,6     |
| Taux de chômage       | 6,1       | 6,0        | 5,8      |
| Taux de l'emploi      | 61,9      | 62,2       | 62,7     |

Dans un premier temps, nous allons voir la situation du marché du travail dans certaines régions de concentration francophone de l'Ontario. Pour chacune de ces régions, nous donnerons la situation démographique qui prévalait au recensement de 1996; ensuite nous donnerons les plus récents taux de participation, de chômage et de l'emploi, les trois indicateurs du marché du travail. Dans un deuxième temps, nous tracerons le profil de deux régions à forte concentration francophone en jetant un regard plus précis sur la situation du marché du travail qui y prévaut, soit les cinq comtés de l'Est ontarien et le district de Cochrane, dans le Nord-Est.

### **1. L'Est ontarien**

Il faut noter au départ que la définition de l'Est ontarien varie selon les ministères. DRHC définit ainsi l'Est ontarien : Cornwall-Brockville-Smith Falls, Peterborough-Lindsay-Haliburton-Cobourg, Ottawa-Hull et Oshawa. Dans l'Est ontarien, nous allons regarder de plus près trois régions de concentration francophone, la région des cinq comtés qui comprend Hawkesbury et Cornwall, celle d'Ottawa et enfin celle de Kingston-Pembroke.

#### **a) La région des cinq comtés**

Le territoire desservi par le secteur de direction Cornwall Hawkesbury de DRHC inclut les comtés de Stormont, Dundas, Glengarry, Prescott et Russell ainsi que la réserve d'Akwesasne mais à l'exclusion du canton de Cumberland. La région couvre 5 305 kilomètres carrés. La population de cette région s'élevait à 185 314 habitants au recensement de 1996. Il s'agit d'une hausse de 5,8 % par rapport au recensement de 1991.

### Présence francophone

Dans les cinq comtés de l'Est ontarien, on compte les deux seuls comtés de toute la province où la majorité de la population est de langue maternelle française, soit Prescott (74,9 %) et Russell (64,8 %). Dans les cinq comtés, on comptait, en 1996, 78 835 francophones sur une population totale de 166 965 personnes, soit 47,2 % de la population.

### Indicateurs du marché du travail

En 1999, selon l'EPA, le niveau de l'emploi a diminué dans les cinq comtés. Il y a eu perte de 5 700 emplois au premier semestre seulement, surtout des emplois à temps plein. La progression du chômage a affecté tous les groupes d'âge. Il y a eu augmentation d'emplois chez les cols bleus et perte d'emplois chez les cols blancs.

Les indicateurs du marché du travail pour mars, avril et mai 2000 indiquent que la situation dans les cinq comtés de l'Est est moins bonne qu'en 1999 et qu'il existe une différence significative avec les indicateurs provinciaux. En mai de cette année, il existe en effet un écart de 5,5 % avec le taux de participation provincial, un écart de 2,5 % pour le taux de chômage et un écart de 6,7 % pour le taux de l'emploi.

Indicateurs du marché du travail pour les cinq comtés de l'Est ontarien

|                       | mars 2000 | avril 2000 | mai 2000 |
|-----------------------|-----------|------------|----------|
| Taux de participation | 60.4      | 60.6       | 61.1     |
| Taux de chômage       | 8.0       | 8.2        | 8.3      |
| Taux de l'emploi      | 55.5      | 55.7       | 56.0     |

### b) La région d'Ottawa

La région métropolitaine de recensement d'Ottawa dans l'Est ontarien comprend la région d'Ottawa-Carleton, les cantons de Russell, de Cambridge et de South Gower, la municipalité de Rockland et le village de Casselman.

### Présence francophone

Cette région compte plus de 20 % de personnes de langue maternelle française.

### Indicateurs du marché du travail

En 1999, l'emploi n'a pas cessé de progresser dans cette région pour une troisième année consécutive. La région connaît une croissance économique vigoureuse. De fait, Ottawa et Toronto sont les régions de l'Ontario les plus actives en développement du marché du travail en Ontario depuis maintenant trois ans. Il y a eu augmentation d'activités dans la production de biens et dans les services. Après un recul, le secteur de la santé est en progression.

Les données sur le marché de l'emploi de la région métropolitaine de recensement d'Ottawa au début de l'an 2000 confirment la progression des trois indicateurs comme en fait foi le tableau suivant. Les taux de participation, de chômage et de l'emploi sont en effet au-dessus des trois taux provinciaux.

Indicateurs du marché du travail pour la RMR d'Ottawa

|                       | mars 2000 | avril 2000 | mai 2000 |
|-----------------------|-----------|------------|----------|
| Taux de participation | 69,0      | 68,8       | 69,0     |
| Taux de chômage       | 6,1       | 5,7        | 5,5      |
| Taux de l'emploi      | 64,8      | 64,9       | 65,3     |

### c) La région de Kingston Pembroke

La région économique 515 de Kingston Pembroke couvre un grand territoire qui comprend les villes suivantes : Kingston, Brockville, Gananoque, Prescott, Carleton Place, Pembroke, Smiths Falls, Arnprior, Perth et Renfrew. Au recensement de 1996, la région comprenait une population de 403 830 habitants. Celle-ci avait connu un accroissement modéré entre les deux recensements.

#### Présence francophone

C'est à Pembroke, Kingston et Brockville que l'on retrouve une population de langue maternelle française au sein de cette grande région. En 1996, 13 980 personnes avaient indiqué être de langue maternelle française soit 3,5 % de la population.

#### Indicateurs du marché du travail

L'emploi a cru de 22 000 dans la région de Kingston-Pembroke entre janvier et juin 1999, un record pour cette région. Ce sont surtout des emplois à temps plein qui ont été créés. La région compte à cette date 19 000 chômeurs. Son taux de chômage a baissé de 10,5 % en décembre 1998 à 8,2 % en mai 1999, ce qui représente tout de même un taux plus élevé que dans le reste de la province qui se situait à 7 % à cette même date. Les emplois créés étaient pour la plupart dans le secteur des services et dans le secteur de production de biens.

Une baisse dans le secteur manufacturier a fait rebondir les taux de chômage en mars, avril et mai 2000. En mai 2000, les taux de participation et de l'emploi dans cette région étaient bien en dessous des taux provinciaux avec des écarts de 6,9 % et 7,2 %, et le taux de chômage était plus élevé de 1,2 %.

Indicateurs du marché du travail pour la région de Kingston-Pembroke

|                       | mars 2000 | avril 2000 | mai 2000 |
|-----------------------|-----------|------------|----------|
| Taux de participation | 58,5      | 59,1       | 59,7     |
| Taux de chômage       | 8,1       | 7,6        | 7,0      |
| Taux de l'emploi      | 53,7      | 54,6       | 55,5     |

Pour l'Est ontarien donc, on observe que seule la région d'Ottawa, qui compte une bonne proportion de francophones, se situe au dessus de la moyenne provinciale pour les trois indicateurs du marché du travail. Les cinq comtés de l'Est ainsi que la région Kingston-Pembroke sont bien en dessous des moyennes provinciales pour les trois indicateurs du marché du travail.

## 2. Le Nord-Est de l'Ontario

La région économique 590 de DRHC comprend les districts de Parry Sound, Nipissing, Manitoulin, Sudbury, Témiskaming, Cochrane et Algoma de même que la RMR de Sudbury.

Cette région n'a pas connu de variation de population entre les recensements de 1991 et 1996 mais a connu une augmentation de personnes âgées et une baisse de jeunes. Elle a connu une diminution généralisée de sa population active entre les deux recensements.

### Présence francophone

On l'a vu déjà, selon l'OAF, le Nord-Est compte quelques 126 000 francophones ce qui constitue 26 % de la population.

### Indicateurs du marché du travail

Le nombre de chômeurs augmentait de 19 % entre les deux derniers recensements et le taux de chômage, à 12,5 % en 1996, était le plus élevé des régions de l'Ontario. En 1996, la situation était assez désastreuse comme en témoignent les taux de chômage pour chacun de ses districts.

|                                  |        |
|----------------------------------|--------|
| District de Sudbury              | 14,8 % |
| Algoma                           | 13,3 % |
| Manitoulin                       | 13,1 % |
| Parry Sound                      | 12,9 % |
| Témiskaming                      | 12,9 % |
| Nipissing                        | 12,6 % |
| Région métropolitaine de Sudbury | 12,1 % |
| Cochrane                         | 11,6 % |

En 1999, la situation du marché du travail s'est cependant améliorée dans le Nord-Est. Il y a eu augmentation d'emplois dans le commerce et l'administration publique mais baisse dans le secteur de la fabrication. On y recherchait avidement des travailleurs spécialisés dans les ventes et les services. Les emplois créés étaient cependant surtout à temps partiel.

Si la situation du marché du travail s'est améliorée en 1999 dans le Nord-Est ontarien, celle de la province s'est aussi améliorée, ce qui a maintenu le Nord-Est dans la situation de région la plus défavorisée de la province pour le marché du travail. En 1999, on observe une différence de dix points de pourcentage dans les taux de l'emploi entre celui du Nord Est et celui de l'Ontario, une différence de 5,3 % dans les taux de chômage et une différence de 7,2 % dans les taux d'activité.

La situation du Nord-Est a continué de s'améliorer au début de l'an 2000 comme en font foi les indicateurs du marché du travail au tableau suivant. Les écarts avec les indicateurs du marché du travail provinciaux se maintiennent cependant pour se situer, en mai 2000, à 8,1 % pour le taux de participation, à 3,5 % pour le taux de chômage et à 9,6 % pour le taux de l'emploi.

Indicateurs du marché du travail pour le Nord-Est ontarien

|                       | mars 2000 | avril 2000 | mai 2000 |
|-----------------------|-----------|------------|----------|
| Taux de participation | 58,8      | 58,2       | 58,5     |
| Taux de chômage       | 9,9       | 9,9        | 9,3      |
| Taux de l'emploi      | 53,0      | 52,5       | 53,1     |

Voyons maintenant à l'intérieur de la région du Nord-Est, la situation du marché du travail dans de plus petites régions.

#### a) Région de Timmins

La région du bureau de DRHC à Timmins comprend des bureaux dans trois villes, Timmins, Kirkland Lake et Kapuskasing, toutes dans le district de Cochrane. Au recensement de 1996, la région indiquait une baisse de 1,5 % de population depuis le recensement de 1991. Certains districts indiquaient une légère baisse de population soit Cochrane, Kapuskasing, Iroquois Falls, et Black River Matheson. Cependant, à Timmins, à Hearst et chez les Premières nations, la population a connu une légère hausse. Ces trois régions indiquaient une faible densité de population mais une forte concentration francophone.

#### Présence francophone

En effet, cette région constitue la deuxième plus grande concentration de francophones de la province, après les comtés de l'Est. Au recensement de 1996, le district de Cochrane comptait 93 240 personnes dont 45 300 (48,6 %) de langue maternelle française.

### Indicateurs du marché du travail

Entre les recensements de 1991 et de 1996, la région de Timmins n'avait vu aucune amélioration dans sa situation économique. En 1996, la situation du marché du travail était pauvre comme en fait foi le tableau suivant. Un très faible taux de l'emploi, à 53,9 %, atteste d'une faible présence sur le marché du travail au sein de sa population.

Indicateurs du marché du travail au recensement de 1996 dans le comté de Cochrane

|                           | Taux d'activité | Taux de chômage | Taux de l'emploi |
|---------------------------|-----------------|-----------------|------------------|
| Total : Région de Timmins | 61              | 12              | 53,9             |
| Bureau de Timmins         | 62,5            | 11,8            | 55,1             |
| Bureau de Kirkland Lake   | 56              | 13              | 48,5             |
| Bureau de Kapuskasing     | 62              | 12              | 54,3             |

Comme pour le reste du Nord-Est, la région de Timmins de DRHC affichait une progression générale du marché du travail en mars 2000, progression qui avait débuté en 1999, affichant un taux de participation de deux pour cent supérieur à celui de la même période l'année précédente. De fait, en 1999, on comptait 4 582 prestataires d'assurance emploi dans la région, le taux le plus bas depuis 1995. Le taux de chômage chez les jeunes est passé de 13,5 % en 1998 à 11,7 % en 1998. Malheureusement, le nombre de répondants à l'EPA mensuelle de Statistique Canada n'est pas assez élevé dans une si petite population pour nous permettre d'obtenir des résultats mensuels comme pour toute la région du Nord-Est.

### b) Région de North Bay

La région de DRHC de North Bay compte les régions de North Bay, de Sturgeon Falls et de New Liskeard et Haileybury. La région compte un travailleur sur dix qui gère sa propre entreprise. Un travailleur sur quatre oeuvrait dans les ventes, les services et le domaine clérical. Les taux de chômage pour les trois régions du Nipissing étaient les suivants au recensement de 1996 : North Bay 11,7 %, Sturgeon Falls, 13,7 % et New Liskeard 12,5 %.

### Présence francophone

Le recensement de 1996 indiquait une population totale de 108,297 personnes dont un tiers de langue maternelle française. Il y a eu une faible augmentation de la population entre les deux derniers recensements.

La région du Témiskaming est connue comme une région qui compte une grande concentration de personnes de 55 ans et plus. Au recensement de 1996, la région comptait 38 % de francophones. Le taux de chômage qui oscillait autour de 12,5 % en 1996 a été ramené autour de 10 % en 1999.

La population de la région de Sturgeon Falls a augmenté de 8 % entre 1991 et 1996 s'élevant à 17,034 et elle compte 61 % de francophones. Mais 45 % de la population n'ont pas de diplôme d'études secondaires. Parmi les travailleurs, plus de la moitié travaillent à temps partiel ou une partie de l'année seulement, le travail saisonnier étant dominant. C'est le secteur des services qui grandit le plus, trois travailleurs sur quatre y travaillant.

### c) La RMR de Sudbury et Manitoulin

Au début de l'an 2000, la région métropolitaine de recensement de Sudbury, qui compte les villes de Sudbury et d'Espanola, affichait le plus haut taux de chômage des dix régions métropolitaines de recensement en Ontario, après les régions métropolitaines de Windsor et de St.Catherines-Niagara.

#### Présence francophone

Au recensement de 1996, la région de Sudbury comptait 172 820 habitants dont 55 155 de langue maternelle française (29 %). La région d'Espanola comptait 21 590 habitants dont 1 875 de langue maternelle française (9 %).

#### Indicateurs du marché du travail

L'année 1999 a démontré un marché de travail affaibli, beaucoup de chômeurs ayant quitté la vie active. Le taux de chômage est demeuré stable durant l'année, affichant des gains pour les femmes et pour le secteur des services, gains effacés cependant par la perte d'emplois dans le secteur de la production de biens. Il y a eu une explosion de débouchés dans les ventes et les services, une baisse dans les métiers et dans la conduite du matériel de transport et dans la machinerie.

L'ouverture de centres d'appel est en grande partie responsable de l'amélioration de la situation du marché du travail à Sudbury. Comme l'indique le tableau suivant, les conditions du marché du travail de cette région vont en s'améliorant en 2000 même si elles demeurent une des plus faibles de la province. En mai 2000, on observe un écart de 3,1 % avec le taux provincial pour le taux de participation, un écart de 2,1 % pour le taux de chômage et de 4,2 % pour le taux de l'emploi.

Indicateurs du marché du travail pour la région métropolitaine de recensement de Sudbury et de Manitoulin

|                       | mars 2000 | avril 2000 | mai 2000 |
|-----------------------|-----------|------------|----------|
| Taux de participation | 62,4      | 62,7       | 63,5     |
| Taux de chômage       | 9,0       | 8,8        | 7,9      |
| Taux de l'emploi      | 56,7      | 57,2       | 58,5     |

### d) La région d'Algoma

Le district d'Algoma compte les villes de Sault Ste.Marie, Dubreuville, Wawa, Elliot Lake et Blind River. Entre les deux derniers recensements, cette région a connu une baisse de population de 1,7 %. Cette baisse est en grande partie due à des fermetures de mines.

### Présence francophone

Le district d'Algoma comptait 124 235 habitants en 1996 dont 9 925 (7,9 %) étaient de langue maternelle française. Dans la ville de Sault Ste.Marie, on comptait 79 060 habitants dont 3 065 (3,8 %) de langue maternelle française. Elliot Lake comptait 13 530 habitants dont 2 890 (21,3 %) de langue maternelle française.

### Indicateurs du marché du travail

La situation du marché du travail était assez pénible dans les dernières années, puisque les taux de chômage se situaient à presque le double de ceux de la province et du pays, comme en font foi les taux de chômage suivants : 1996 (12 %), 1997 (12,4 %), 1998 (12,6 %) et 1999 (12 %).

Comme ailleurs dans le Nord-Est ontarien, la situation s'est cependant améliorée en 2000. On observe que dans la région de Sault Ste.Marie, un écart persiste cependant entre les indicateurs locaux et provinciaux, cet écart se situant à 1,1 % pour le taux de participation et à 1,3 % pour le taux de chômage.

Indicateurs du marché du travail pour la région de Sault Ste.Marie

|                       | mars 2000      | avril 2000     | mai 2000       |
|-----------------------|----------------|----------------|----------------|
| Taux de participation | 64,7           | 64,9           | 65,5           |
| Taux de chômage       | 7,3            | 7,2            | 7,1            |
| Taux de l'emploi      | Non disponible | Non disponible | Non disponible |

Même si les indicateurs du marché du travail se sont améliorés de façon significative dans Sudbury et Algoma en 2000, le Nord-Est continue à démontrer la pire situation globale pour le marché du travail de toute la province.

### 3. Le Nord-Ouest de l'Ontario

La région économique 595 de DRHC compte les districts de Thunder Bay, Kenora et Rainy River. Le recensement de 1996 indiquait une croissance modeste de la population avec un taux de croissance de 1,5 %, comparé à un taux de 6,6 % pour l'Ontario. La population s'établissait à 244,100 personnes. Le recensement indiquait une baisse du nombre de jeunes et une baisse dans leur poids absolu et relatif au sein de la population. Par contre, les districts de Rainy River et de Kenora connaissaient une faible augmentation de la population tandis que Thunder Bay connaissait une diminution. À noter que cette région couvre 57 % du territoire de la province mais que sa population active représente 2,3 % de celle de la province.

### Présence francophone

Les francophones sont peu nombreux dans le Nord-Ouest de la province. On en dénombre autour de 10 000 mais ils constituent 4 % de la population totale.

### Indicateurs du marché du travail

Le recensement de 1996 indiquait un affaiblissement de la situation du marché du travail dans le Nord-Ouest ontarien, avec une population active contractée. De fait, la situation entre 1991 et 1996 s'était détériorée pour les trois taux de rendement du marché du travail.

Voici le tableau des trois indicateurs du marché du travail de 1996 comparé à 1999 pour la région. On observe une faible amélioration de la situation.

Indicateurs du marché du travail dans le Nord-Ouest  
en juin 1996 et juin 1999

|                  | juin 1996 | juin 1999 |
|------------------|-----------|-----------|
| Taux d'activité  | 65,4      | 65,1      |
| Taux de chômage  | 11,1      | 9,6       |
| Taux de l'emploi | 58,1      | 58,8      |

En 1999, la situation du marché du travail a progressé cependant avec la création de 85,000 nouveaux emplois. Il y a eu stabilité de l'emploi, surtout chez les femmes, avec une expansion de la population active. Le secteur des services a surpassé celui de la production des biens au plan de la création d'emplois. Si le secteur de la fabrication a connu une baisse importante, celui de la construction a connu une hausse phénoménale de 43 % en 1999. Les services sont sortis de leur léthargie ce qui a fait chuter le taux de chômage pour tous les groupes d'âge.

En mai 2000, la situation a continué de montrer une amélioration puisque les indicateurs du marché du travail dans le Nord-Ouest ontarien se sont rapprochés des moyennes provinciales : les taux de participation et de l'emploi dépassent la moyenne provinciale et le taux de chômage indique un écart de 0,9 % avec la moyenne provinciale de 5,8 %.

Indicateurs du marché du travail pour le Nord-Ouest ontarien

|                       | mars 2000 | avril 2000 | mai 2000 |
|-----------------------|-----------|------------|----------|
| Taux de participation | 67,1      | 67,9       | 68,1     |
| Taux de chômage       | 6,4       | 6,7        | 6,7      |
| Taux de l'emploi      | 62,8      | 63,3       | 63,5     |

#### a) RMR de Thunder Bay

La région de Thunder Bay compte des bureaux de DRHC à Thunder Bay, Marathon et Geraldton. Le recensement de 1996 indiquait des taux de chômage de 11 % à Thunder Bay, de 8,6 % à Marathon et de 17,3 % à Geraldton. Les taux de l'emploi étaient de 57,7 % à Thunder Bay, de 63,9 à Marathon et de 51,1 % à Geraldton.

### Présence francophone

Au recensement de 1996, Thunder Bay comptait 135 990 habitants dont 3 610 (2,7 %) de langue maternelle française. Marathon comptait 12 950 habitants dont 1 580 (12 %) de langue maternelle française. Geraldton comptait 9 340 habitants dont 2 075 (22,2 %) de langue maternelle française.

### Indicateurs du marché du travail

Les indicateurs du marché du travail indiquent un rétrécissement des écarts entre la région de Thunder Bay et la moyenne provinciale, bien qu'ils se maintiennent en dessous de ceux-ci, les écarts se situant, en mai 2000, à 3,3 % pour le taux de participation, à 0,9 % pour le taux de chômage et à 3,7 % pour le taux de l'emploi.

Indicateurs du marché du travail pour la RMR de Thunder Bay

|                       | mars 2000 | avril 2000 | mai 2000 |
|-----------------------|-----------|------------|----------|
| Taux de participation | 61,7      | 62,4       | 63,3     |
| Taux de chômage       | 6,1       | 6,6        | 6,7      |
| Taux de l'emploi      | 57,8      | 58,3       | 59,0     |

## 4. La région du Centre de l'Ontario

La région du Centre de l'Ontario affiche les meilleurs taux de rendement de toute la province pour le marché du travail.

Dans le Centre, nous regarderons la région de Kitchener-Barrie, à cause de la concentration francophone du comté de Simcoe ainsi que la région du grand Toronto qui compte une concentration francophone même si celle-ci représente un très petit pourcentage de la population.

### a) La région de Kitchener-Waterloo-Barrie

La région de Barrie dans le Centre de l'Ontario fait partie de la région économique 540 de DRHC qui englobe Kitchener, Waterloo et Barrie. C'est la quatrième région en importance en Ontario avec près d'un million de personnes. C'est aussi la région qui a connu la plus forte croissance démographique en Ontario de 1991 à 1996, avec une augmentation de 10 %. Le comté de Simcoe en particulier a connu une croissance importante avec 41 000 nouvelles personnes. Le comté de Barrie a connu la plus forte croissance démographique de l'Ontario ces dernières années.

### Présence francophone

Le comté de Simcoe compte une concentration de francophones, avec 12,500 personnes de langue maternelle française dont 2,500 sur la base militaire de Borden, soit 3 % de la population totale. C'est une population qui est à la hausse d'ailleurs à Barrie et à Penetanguishene dans le comté de Simcoe. C'est aussi une population vieillissante dont le revenu moyen est plus bas que

celui de la population générale et qui compte aussi un écart avec la population générale pour ce qui est de la scolarité. Les francophones travaillent surtout dans le secteur des services gouvernementaux, dans la construction et comme employés de bureau.

### Indicateurs du marché du travail

En 1999, le marché du travail était dans une situation enviable dans la région économique 540 Kitchener-Barrie avec une forte augmentation du niveau de l'emploi et de la vie active, ainsi qu'une baisse du taux de chômage.

Dans les premiers mois de l'an 2000, le taux de chômage s'est encore amélioré dans la région de Kitchener Barrie, se situant à 5,1 % en janvier, 5,5 % en février, 6,0 % en mars, 5,8 % en avril et 5,3 % en mai. Le taux de chômage pour cette région est constamment en dessous du taux provincial depuis un bon moment. Cette situation est surtout redevable à l'augmentation dans la fabrication d'automobiles. Il y a aussi eu augmentation de l'activité dans les secteurs des services et de la fabrication. Par ailleurs, il y a eu baisse dans le secteur de l'agriculture.

En mai 2000, pour la grande région de Kitchener-Waterloo-Barrie, les taux de rendement du marché du travail indiquaient tous un écart favorable par rapport aux moyennes provinciales, le taux de participation indiquant un écart de 4 %, celui du chômage un écart de 0,9 % et celui de l'emploi un écart de 5,0 %.

Indicateurs du marché du travail pour la région de Kitchener-Waterloo-Barrie

|                       | mars 2000 | avril 2000 | mai 2000 |
|-----------------------|-----------|------------|----------|
| Taux de participation | 69,2      | 69,6       | 70,6     |
| Taux de chômage       | 5,5       | 5,6        | 4,9      |
| Taux de l'emploi      | 65,4      | 65,8       | 67,2     |

### b) La région du Grand Toronto

La région du Grand Toronto est la plus peuplée de l'Ontario et celle qui connaît la plus forte croissance de l'emploi depuis déjà quelques années.

#### Présence francophone

Selon les données de l'OAF, la région métropolitaine de Toronto comptait 38 215 (1,6 %) de francophones en 1996.

### Indicateurs du marché du travail

De janvier à juin 1999, la région a connu une croissance de l'emploi qui a produit une augmentation du revenu des ménages et le raffermissement de la confiance des consommateurs. Il s'ensuit une augmentation dans la construction résidentielle et dans le commerce au détail. L'augmentation de l'activité est surtout dans les secteurs de production de biens et de services. Par ailleurs, les emplois dans les secteurs de la santé et des services sociaux ont diminué.

Par ailleurs, la situation du marché du travail a continué d'aller en s'améliorant en 2000, ce qui maintient cette région en tête de toutes les régions de la province pour la situation économique. En mai 2000, le taux de participation était de 1,2 % supérieur à la moyenne provinciale, le taux de chômage 0,3 % supérieur et le taux de l'emploi 1,4 % supérieur, comme en fait foi le tableau suivant.

Indicateurs du marché du travail pour la région du grand Toronto

|                       | mars 2000 | avril 2000 | mai 2000 |
|-----------------------|-----------|------------|----------|
| Taux de participation | 67,2      | 67,5       | 67,8     |
| Taux de chômage       | 5,6       | 5,5        | 5,5      |
| Taux de l'emploi      | 63,5      | 63,8       | 64,1     |

## 5. La région du Sud de l'Ontario

La région du Sud de l'Ontario a démontré, du moins pour une grande partie de son territoire, sauf quelques exceptions, une situation économique plutôt faible dans les années quatre-vingt-dix, avec une reprise qui s'est pointée vers la fin de 1999. En 1996, en effet, les régions de Hamilton, St.Catherines et Windsor affichaient les situations économiques les plus faibles de la province après le Nord-Est de l'Ontario. Par contre, la région de London-Sarnia affichait une situation bonne et stable.

### a) La région de St. Catharines-Niagara

La région économique de DRHC appelée St Catharines-Niagara compte les villes de St.Catharines, Welland et Niagara. Entre 1991 et 1996, la région a connu une performance économique inférieure à celle de la province et un des taux de croissance démographique les plus lents. Si la population en âge de travailler a augmenté de 3,3 %, elle augmentait de 6,4 % pour la même période dans la province.

### Présence francophone

La ville de Welland où l'on trouve une concentration de personnes de langue maternelle française fait partie de la région de Niagara. En 1996, sur 48 411 habitants, près de 9 000 (18 %) ont indiqué être de langue maternelle française. À St.Catharines, sur 130 000 habitants, près de 9 000 (6,9 %) ont aussi indiqué être de langue maternelle française et à Niagara Falls, près de 5 000.

### Indicateurs du marché du travail

La région de Niagara comptait 404,000 habitants au dernier recensement. Sa population a augmenté de 2,4 % de 1991 à 1996, ce qui est en dessous de la moyenne provinciale. Elle a connu une croissance du chômage avec un recul de l'emploi en chiffres et en nombre absolu entre les deux derniers recensements. Le chômage a progressé en particulier chez les jeunes.

Voici les indicateurs du marché du travail dans la région de Niagara en 1991 et 1996. On observe qu'ils sont tous en dessous de la moyenne provinciale pour ces deux années et se rapprochent d'assez près de ceux du Nord-Est de la province.

Indicateurs du marché du travail pour la région de Niagara en 1991 et 1996

|                  | 1991 | 1996 |
|------------------|------|------|
| Taux d'activité  | 62,5 | 60,6 |
| Taux de chômage  | 10,2 | 10,5 |
| Taux de l'emploi | 56,1 | 54,2 |

En 1999, la région de Niagara a continué de vivre un taux de croissance plutôt lent. Les taux de chômage y ont oscillé entre 9,2 % et 9,6 % avec un taux de l'emploi assez faible à 56,6 %. La situation est allée en s'améliorant en 2000, suivant en cela celle de la grande région où elle se situe. Cependant, les statistiques continuent d'afficher une situation économique inférieure à la moyenne provinciale. La situation du chômage chez les jeunes continue d'être assez dramatique. Comme l'indique le tableau suivant, les taux de rendement du marché du travail étaient tous moins performants que les taux provinciaux avec, en mai 2000, un écart de 2,2 % pour le taux de participation, un écart de 0,3 pour le taux de chômage et un écart de 2,3 % pour le taux de l'emploi.

Indicateurs du marché du travail pour la région de St.Catherines-Niagara

|                       | mars 2000 | avril 2000 | mai 2000 |
|-----------------------|-----------|------------|----------|
| Taux de participation | 60,4      | 61,7       | 64,4     |
| Taux de chômage       | 6,3       | 6,0        | 6,1      |
| Taux de l'emploi      | 56,5      | 57,9       | 60,4     |

#### b) La RMR de Hamilton-Wentworth

La région de Hamilton-Wentworth comptait 480 000 habitants au recensement de 1996. Elle a connu une augmentation de 3,6 % entre 1991 et 1996 ce qui est en dessous de la moyenne provinciale qui était de 6,4 %.

#### Présence francophone

L'OAF indique que Hamilton comptait 5 775 francophones en 1996, soit 1,8 % de sa population totale.

#### Indicateurs du marché du travail

L'économie régionale de cette région municipale de recensement a périclité entre les deux derniers recensements et ne montrait pas de signe d'amélioration en 1998 et 1999. On y a connu plutôt une décélération de la croissance de l'emploi. L'an 2000 s'annonce mieux comme en font foi les taux du tableau suivant. En mai 2000, ceux-ci affichaient une situation meilleure que la moyenne provinciale avec un écart favorable de 0,1 pour le taux de participation, un écart défavorable de 0,5 % pour le taux de chômage et un écart favorable de 0,4 % pour le taux de l'emploi.

Indicateurs du marché du travail dans la RMR de Hamilton-Wentworth

|                       | mars 2000 | avril 2000 | mai 2000 |
|-----------------------|-----------|------------|----------|
| Taux de participation | 65,9      | 66,4       | 66,7     |
| Taux de chômage       | 5,3       | 5,5        | 5,3      |
| Taux de l'emploi      | 62,4      | 62,7       | 63,1     |

### c) La région économique de London

La région économique de London qui couvre les comtés de Middlesex, Oxford et Elgin et qui compte les villes de London, St.Thomas et Woodstock, comptait 566 000 habitants au dernier recensement. Son taux de croissance, à 4,7 %, était assez près de la moyenne provinciale et marquait des points pour la catégorie d'âge productive. De fait, on peut qualifier de stable la situation générale de cette région.

#### Présence francophone

C'est dans la ville de London de cette région économique que l'on retrouve une concentration de francophones. Au recensement de 1996, on a dénombré 5 180 (1,6 %) personnes de langue maternelle française.

#### Indicateurs du marché du travail

En mai 2000, si les taux de participation et de l'emploi étaient meilleurs dans la région de London que dans le reste de la province, avec des écarts de 2,5 % et de 1,9 %, le taux de chômage était légèrement supérieur avec un écart de 0,6 %.

Indicateurs du marché du travail pour la région de London

|                       | mars 2000 | avril 2000 | mai 2000 |
|-----------------------|-----------|------------|----------|
| Taux de participation | 69,6      | 69,3       | 69,1     |
| Taux de chômage       | 5,9       | 5,9        | 6,4      |
| Taux de l'emploi      | 65,5      | 65,2       | 64,6     |

#### d) La région de Windsor

La région économique 570 de DRHC appelée Windsor-Sarnia dans le Sud englobe les comtés de Kent, Essex et Lambton. De ces trois comtés, c'est celui d'Essex qui connaît la plus grande croissance de population avec une augmentation de 7 % entre les recensements de 1991 et 1996. La région de Windsor-Sarnia compte les villes de Windsor, Chatham, Kent et Sarnia. Au dernier recensement, la région comptait 589,000 personnes.

#### Présence francophone

Dans les trois comtés de la région de Windsor, quelques 25,000 personnes (6 %) sont de langue maternelle française. On les retrouve surtout dans le comté d'Essex.

#### Indicateurs du marché du travail

Le tableau suivant présente les indicateurs du marché du travail dans ces trois comtés au recensement de 1996. On observe que les trois taux sont moins favorables que la moyenne provinciale avec, pour la région de Windsor dans son ensemble, des écarts de 1,5 %, 2,4 %, et de 3,0 %.

Indicateurs du marché du travail pour les trois comtés et la région de Windsor en 1996

|                  | Kent | Essex | Lambton | Total - région de Windsor |
|------------------|------|-------|---------|---------------------------|
| Taux d'activité  | 66,2 | 65,1  | 64,3    | 65,1                      |
| Taux de chômage  | 8,4  | 7,7   | 9,5     | 8,2                       |
| Taux de l'emploi | 60,6 | 60    | 58,2    | 59,7                      |

La situation de la région de Windsor a connu une nette amélioration depuis le début de l'an 2000 bien que les indicateurs de rendement se maintiennent juste en dessous des moyennes provinciales. C'est la création d'emplois nouveaux qui a donné une lancée à la situation de l'emploi à Windsor ainsi qu'une plus grande présence de jeunes au travail. En mai 2000, il existe cependant toujours un écart de 0,7 % pour le taux de participation, un écart de 0,3 % pour le taux de chômage et un écart de 0,4 % pour le taux de l'emploi.

Indicateurs du marché du travail pour la région de Windsor

|                       | mars 2000 | avril 2000 | mai 2000 |
|-----------------------|-----------|------------|----------|
| Taux de participation | 65,7      | 66,7       | 65,9     |
| Taux de chômage       | 6,0       | 5,9        | 5,5      |
| Taux de l'emploi      | 61,7      | 61,8       | 62,3     |

## **Profil de deux régions à forte concentration francophone**

Voyons maintenant de plus près le profil de deux régions à grande concentration francophone en Ontario soit les comtés de l'Est ontarien et le district de Cochrane dans le Nord-Est.

### **a) Les cinq comtés de l'Est**

Le bureau de DRHC pour le secteur de direction Cornwall/Hawkesbury a préparé un profil de collectivité de son territoire à partir des données du recensement de 1996 dont nous nous inspirons pour tracer le profil de cette région en 1996.

La région des cinq comtés de l'Est est reconnue comme une région où prévaut un taux d'analphabétisme élevé. Le taux de personnes n'ayant pas atteint le niveau de diplôme secondaire a même augmenté entre 1986 et 1996, passant de 38 à 42 %. La région est désignée comme devant encourager l'alphabétisation en milieu de travail par DRHC.

C'est le secteur manufacturier qui employait la majorité des gens dans les cinq comtés de l'Est, suivi du commerce au détail. L'agriculture y occupait aussi une place importante. Le revenu moyen provenant d'un emploi dans les cinq comtés était de 25 162 \$ en 1996, ce qui en fait un revenu moyen un peu en deçà de la moyenne provinciale. Dans les cinq comtés, 16 % de la population comptait sur l'aide gouvernementale au niveau du revenu tandis que, dans la province, ce taux se situait à 13 %.

En 1996, les taux de chômage pour les cinq comtés étaient les suivants :

|           |        |
|-----------|--------|
| Russell   | 5,8 %  |
| Dundas    | 7,5 %  |
| Stormont  | 8,5 %  |
| Glengarry | 9,1 %  |
| Prescott  | 11,1 % |

La moyenne des cinq comtés s'élevait à 9,5 % pour la population totale.

Au bureau de Cornwall-Hawkesbury de DRHC, on identifie trois groupes cibles à surveiller dans la population soit les autochtones, les minorités visibles et les francophones. Selon les données du recensement de 1996, les autochtones affichaient un taux de chômage de 21,0 %, les minorités visibles un taux de 15,8 % et les francophones un taux de 8,8 %. Ce dernier taux étant sous la barre de 10 %, les francophones ne qualifiaient pas pour des programmes d'intervention spéciale de la part du Ministère.

Le recensement de 1996, qui est le seul outil qui produit des données sur le chômage pour des petites pochettes de population, indiquait que le taux de chômage était cependant au-dessus de la barre de 10 %, dans les régions suivantes des cinq comtés de l'Est :

|                  |        |
|------------------|--------|
| Williamsburgh    | 10,2 % |
| Cornwall         | 10,3 % |
| Chesterville     | 10,6 % |
| Maxville         | 10,9 % |
| Plantagenet Nord | 10,9 % |
| Hawkesbury Est   | 11,1 % |
| Cornwall         | 13,7 % |

|               |        |
|---------------|--------|
| Hawkesbury    | 14,3 % |
| Alexandria    | 14,5 % |
| Vankleek Hill | 14,8 % |
| Plantagenet   | 15,9 % |
| Alfred        | 16,2 % |

Au moment du recensement de 1996, dans les cinq comtés de l'Est, chez les jeunes de 15 à 24 ans, près de 18 % étaient en chômage alors que dans la population générale, ce taux était à 9,5 %. Le comté de Russell affichait la meilleure performance chez les jeunes tandis que le comté de Prescott et la ville de Cornwall affichaient la pire performance.

Dans les cinq comtés de l'Est qui comptent une représentation francophone très élevée, la situation économique suit la tendance nationale vers une amélioration générale de l'économie mais à un niveau moindre. Cette région connaît un taux de chômage légèrement au-dessus de la plus grande région de l'Est et du reste de la province, en particulier de celle d'Ottawa; les revenus et le taux de scolarisation y sont moins élevés que dans la population ontarienne en général. En particulier, les jeunes s'y retrouvent plus qu'ailleurs au chômage.

Il y a des variances cependant, le comté de Prescott, très francophone, affichant un des pires taux de la région, mais le comté de Russell, très francophone aussi, un des meilleurs taux de la région, selon le recensement de 1996. On explique la meilleure situation d'emploi dans le comté de Russell par le fait que ce comté est devenu une véritable banlieue d'Ottawa, affichant une situation du marché du travail qui y est très similaire.

### b) Le district de Cochrane

La population du district de Cochrane connaissait une baisse de 1,5 % entre les recensements de 1991 et 1996. Les trois régions de Timmins, Kirkland Lake et Kapuskasing indiquaient au recensement de 1996 une forte concentration francophone comme l'indique le tableau suivant.

Population totale et population de langue maternelle française pour les trois régions du district de Cochrane

|                           | Population totale | Population de langue mat. fr. |
|---------------------------|-------------------|-------------------------------|
| Total : Région de Timmins | 119,210           | 48,345 (42 %)                 |
| Centre de Timmins         | 75,110            | 26,725 (37 %)                 |
| Centre de Kirkland Lake   | 18,015            | 3,320 (18 %)                  |
| Centre de Kapuskasing     | 26,085            | 18,305 (70 %)                 |

Le niveau d'instruction s'était amélioré dans la région de Timmins entre les deux recensements mais il demeurait inférieur à la moyenne provinciale. Le pourcentage de personnes ayant moins qu'une 9e année de scolarité est tombé de 19,2 % à 16,5 % entre 1991 et 1996. Mais le taux provincial était de 10 % en 1996. Par ailleurs, le pourcentage de personnes détenant un diplôme universitaire était passé de 5,6 % à 6,1 % tandis qu'il était de 14,9 % pour la province.

Voici comment se présentait la situation du marché du travail au recensement de 1996 dans cette région du Grand Nord :

Indicateurs du marché du travail au recensement de 1996 dans le district de Cochrane

|                           | Taux d'activité | Taux de chômage | Taux de l'emploi |
|---------------------------|-----------------|-----------------|------------------|
| Total : Région de Timmins | 61              | 12              | 53,9             |
| Bureau de Timmins         | 62,5            | 11,8            | 55,1             |
| Bureau de Kirkland Lake   | 56              | 13              | 48,5             |
| Bureau de Kapuskasing     | 62              | 12              | 54,3             |

En 1996, on observe dans le district de Cochrane les taux de rendement parmi les plus pauvres de toute la province. Les emplois s'y trouvent dans la vente au détail (13,2 %), la fabrication (bois, pâtes et papier) (12,3 %), les services de santé et les services sociaux (11,7 %) et l'exploitation minière (8,9 %).

Entre 1998 et 1999, les demandes de prestataires d'assurance emploi chutaient de 7 % dans la région de Timmins, passant de 14,702 à 13,636. Le nombre de jeunes prestataires baissait aussi. En avril 2000, les demandes de prestataires diminuaient encore, par rapport à 1999, dans chaque région de la grande région de Timmins excepté à Moosonee.

Malheureusement, les données de l'EPA mensuelle de Statistique Canada ne sont pas assez élevées pour une région à si petite densité de population pour révéler les taux de rendement du marché du travail pour le district de Cochrane en dehors des recensements quinquennaux. On peut cependant présumer que cette région, qui fait partie de la région du Nord-Est de l'Ontario, suit les mêmes tendances, c'est-à-dire que, malgré une amélioration du marché du travail en 1999 et 2000, la région présente la pire situation de toute la province.

## Sommaire des situations décrites

Il est possible d'observer les écarts entre les taux de rendement du marché du travail dans les régions observées et les taux moyens pour la province. En situant ces écarts dans un tableau, on obtient une image globale de la force (ou la faiblesse) du marché du travail des régions à concentration francophone par rapport aux moyennes provinciales.

### Écarts entre les taux de rendement du marché du travail des régions à concentration francophone et les taux moyens de l'Ontario

| RÉGIONS                             | ÉCARTS : TAUX DE PARTICIPATION | ÉCARTS : TAUX DE CHÔMAGE | ÉCARTS : TAUX DE L'EMPLOI |
|-------------------------------------|--------------------------------|--------------------------|---------------------------|
| 1. Nord-Est de l'Ontario            | - 8,1                          | - 3,5                    | - 9,6                     |
| 2. Est ontarien : les cinq comtés   | - 5,5                          | - 2,5                    | - 6,7                     |
| 3. Est ontarien : Kingston-Pembroke | - 6,9                          | - 1,2                    | - 7,2                     |
| 4. RMR de Sudbury                   | - 3,1                          | - 2,1                    | - 4,2                     |
| 5. RMR de Thunder Bay               | - 3,3                          | - 0,9                    | - 3,7                     |
| 6. St.Catherines-Niagara            | - 2,2                          | - 0,3                    | - 2,3                     |
| 7. Sault Ste.Marie                  | - 1,1                          | - 1,3                    | Non disponible            |
| 8. Windsor                          | - 0,7                          | - 0,3                    | - 0,4                     |
| 9. RMR de Hamilton-Wentworth        | + 0,1                          | - 0,5                    | + 0,4                     |
| 10. Nord-Ouest de l'Ontario         | + 1,5                          | - 0,9                    | + 0,8                     |
| 11. Région.éc.de London             | + 2,5                          | - 0,6                    | + 1,9                     |
| 12. RMR du Grand Toronto            | + 1,2                          | + 0,3                    | +1,4                      |
| 13. RMR d'Ottawa                    | + 2,4                          | + 0,4                    | + 2,6                     |
| 14. Kitchener-Barrie                | + 4,0                          | + 0,9                    | + 5,0                     |

Ce tableau démontre que les régions à plus forte concentration francophone sont, à quelques exceptions près, les régions où la situation du marché du travail est la plus faible de l'Ontario. Le Nord-Est de l'Ontario, qui comptait, en 1996, 126 000 francophones (26 % de la population), a affiché et affiche encore la situation du marché du travail la plus faible de la province. La

deuxième place dans cette échelle revient aux cinq comtés de l'Est. On le sait, cette région compte une grande concentration francophone, soit 78 835 personnes qui représentent 46 % de la population. La troisième place revient à la région de Kingston- Pembroke qui affiche une concentration moindre mais non négligeable avec 13 980 personnes de langue maternelle française (3,5 % de la population). Dans l'Est ontarien, la région d'Ottawa est une exception puisque cette région, qui compte 20 % de francophones, affiche une des meilleures performances pour le marché du travail en Ontario.

La région métropolitaine de Sudbury, qui compte le pourcentage le plus élevé de francophones pour une région métropolitaine (29 %), tient la quatrième place pour la faiblesse du marché du travail dans les régions observées. Elle est suivie de la région métropolitaine de recensement de Thunder Bay qui en compte 2,7 %.

Si on regarde les régions du Centre-Sud-Ouest, on trouve des concentrations importantes de francophones dans les régions de Niagara, Windsor et Hamilton, qui tiennent les sixième, huitième et neuvième places, en dessous des moyennes provinciales pour les taux de rendement du marché du travail. Les francophones habitant les régions de Barrie, London et Toronto se trouvent cependant dans des régions favorisées par une situation du marché du travail qui est au-dessus de la moyenne provinciale. Il semble donc que la grande majorité des francophones habite des régions ontariennes défavorisées par rapport au marché du travail.

Autre fait important à noter : dans les régions de Toronto et d'Ottawa, il existe de fortes concentrations d'immigrants dont la première langue officielle est le français et qui très souvent ne parlent pas l'anglais. Les membres de ces communautés ethno-culturelles sont, par le fait même, dans une situation précaire face à l'emploi, bien qu'ils habitent dans des régions où le marché du travail est très favorable. Les données du dernier recensement indiquent que 22,5 % de la population francophone de Toronto et que 8,9 % de la population francophone de la région d'Ottawa-Carleton sont issus des minorités raciales. Si l'analyse des tableaux précédents est concluante par rapport à la situation du marché du travail dans les régions à forte concentration francophone, elle ne reflète pas la réalité d'une sur-représentation des francophones issus des minorités raciales qui sont sans emploi, en particulier dans ces deux régions où la situation du marché du travail est pourtant bonne.

### ***Indice de développement global***

Ces observations sont consistantes avec celles faites par les auteurs de *l'Atlas du développement des communautés francophones et acadiennes du Canada* à partir d'une analyse assez pointue des données du dernier recensement. En effet, les auteurs de l'Atlas ont développé un indice de développement global des communautés franco-ontariennes qui combine les sept indicateurs suivants : la présence de jeunes de 0 à 14 ans, la population en âge de travailler, les migrants, les universitaires, le taux d'activité, le revenu moyen et la continuité linguistique. Selon l'échelle qu'ils ont ainsi constituée, c'est la région de Prescott-Russell qui obtient l'indice de développement global le plus élevé, suivie de la région d'Ottawa et du Grand Nord (région de Timmins-Cochrane), puis vient la région de Cornwall, celle de Kingston, de North Bay et de Sudbury, enfin celles de Pembroke, Barrie, Welland, St.Catherine, Sault-Ste.Marie et Thunder Bay.

Par ailleurs, ils ont aussi mesuré la force des indicateurs que sont le travail, la langue et les revenus dans les zones de concentration francophone pour observer que :

- dans les zones de Toronto et de Barrie, le travail et le revenu sont en plus tandis que la langue est dans la moyenne;
- dans les zones de Hawkesbury, Cornwall, Sudbury, North Bay et Cochrane, le travail est en moins et la langue et les revenus sont dans la moyenne;
- dans la zone d'Ottawa, le revenu et la langue sont en plus et le travail est dans la moyenne;
- dans les zones de Windsor, Thunder Bay et Sault-Ste.Marie, le travail, le revenu et la langue sont dans la moyenne.

Quand on joint les indicateurs langue, travail et revenus, les auteurs observent que dans les zones de concentration francophone, si la langue est un indicateur fort (c'est-à-dire le maintien de la langue), le travail et le revenu sont cependant moins forts, le contraire étant aussi vrai.

## **D- APPUI DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL AUX RÉGIONS DÉFAVORISÉES PAR RAPPORT AU MARCHÉ DU TRAVAIL**

Dans les régions du pays où prévaut une situation du marché du travail qui est faible, le gouvernement canadien est intervenu historiquement pour aider ces régions en créant des agences régionales de développement économique. C'est ainsi au départ qu'au Québec, une telle agence devait soutenir les régions les plus faibles avec des investissements importants. Avec le temps, l'agence du Québec est venue à desservir toute la province. Aujourd'hui, Développement économique du Canada (Québec) gère un budget qui dépasse les 300 000 millions de dollars. Dans les quatre provinces maritimes, l'Agence de planification économique du Canada (APÉCA) gère un budget de 330 000 millions et dans les quatre provinces de l'Ouest canadien, Diversification économique de l'Ouest (DÉO) un budget de 200 000 millions.

En Ontario, ce n'est que suite au dernier recensement que le gouvernement fédéral, par le ministère d'Industrie Canada, a mis sur pied une **initiative** (et non une **agence**) de développement économique dans le Nord de la province. FedNor a géré au départ un budget de 20 millions pendant trois ans, et depuis 1999, son budget est passé à 40 millions. Les activités économiques soutenues par cette initiative sont limitées au territoire du Nord ontarien.

On peut penser que FedNor a effectivement participé à l'amélioration de la situation du marché du travail dans le Nord-Est et le Nord-Ouest de l'Ontario depuis son arrivée. Cependant, ses moyens sont limités par rapport à ceux des trois agences de développement économique ailleurs au pays. De plus, dans le reste de la province, dans les cinq comtés de l'Est, la région de Kingston-Pembroke, la région de Niagara et celle de Windsor, qui affichent toutes des taux de rendement de marché du travail en dessous de la moyenne provinciale et nationale, aucune agence de développement économique n'existe pour soutenir des initiatives favorables à l'amélioration de leur situation. Il appert de plus que ces régions, qui sont les plus faibles de la province économiquement, comptent toutes une concentration de francophones. Ces derniers sont donc défavorisés par rapport aux francophones vivant en situation minoritaire ailleurs au pays et par rapport aux anglophones du Québec, puisque les agences de développement

économique doivent démontrer l'appui donné à ces minorités de langue officielle selon les exigences de l'article 41 de la *Loi sur les langues officielles*.

## CONCLUSIONS

À la suite de ce tour d'horizon, il est possible de faire quelques observations générales en rapport avec la situation du marché du travail dans les régions de concentration francophone de l'Ontario.

1. Statistique Canada pose la question sur la langue maternelle seulement lors des recensements quinquennaux, ce qui nous prive de données sur la situation du marché du travail pour les populations de langue maternelle française et anglaise, données qui pourraient être utiles entre les années de recensement. Les enquêtes mensuelles sur la population active au pays qu'effectue Statistique Canada pourraient être enrichies d'une question sur la langue maternelle des répondants.
2. On peut affirmer que les régions de la province à plus grande concentration francophone ont tendance à présenter des indicateurs du marché du travail plus faible, comme en fait foi l'analyse faite précédemment.
3. Par ailleurs, l'absence d'agence de développement régional pour desservir toute la province porte préjudice aux francophones de l'Ontario du fait qu'ils se retrouvent nombreux dans des régions où prévalent les situations du marché du travail les plus faibles de la province.
4. L'initiative de FedNor, quoique utile et nécessaire dans le Nord de l'Ontario, n'est pas comparable aux agences de développement régional dans les autres régions du pays. Son budget est loin d'être comparable à ceux de ces agences et d'ailleurs, son mandat ne couvre pas les autres régions de la province où la situation du marché du travail est précaire.
5. Le gouvernement fédéral devrait développer des mécanismes pour soutenir de façon plus évidente les régions de l'Ontario où la situation du marché du travail est précaire; par ce fait même, il viendrait en aide aux régions où l'on retrouve des concentrations francophones.
6. Le RDÉE croit que le gouvernement fédéral, par Industrie Canada, devrait créer une agence de développement régional pour tout l'Ontario (comme il en existe une pour tout le Québec et les autres provinces) avec mandat de soutenir des activités de développement économique dans les régions où la situation du marché du travail est précaire. Par le fait même, il améliorerait la situation du marché du travail des francophones vivant dans ces régions. L'agence pourrait de plus appuyer des groupes cibles, tel celui des minorités raciales francophones vivant dans des régions plus favorisées comme Toronto et Ottawa.
7. Le RDÉE croit que le gouvernement fédéral, par Industrie Canada, devrait créer des Sociétés d'aide au développement des collectivités (SADC) francophones dans les régions rurales et éloignées de la province à forte concentration francophone, assurant par là un appui certain aux entrepreneurs francophones de ces régions.